

Hôpital neuchâtelois, comme «un bateau ivre»?

Neuchâtel Le PS remet en cause la gouvernance de l'institution. Elections cantonales en vue

Neuchâtel, la rentrée politique coincide avec le lancement de la campagne en vue des élections cantonales d'avril 2009. La minorité de gauche a profité de la présentation du Grand Conseil, et mercredi, pour multiplier les questions incisives sur les engagements tenus par la gauche. Le PS a contre-attaqué via une intervention intitulée «Hôpital neuchâtelois (HNe) ou le bateau ivre: le texte s'en prend à la gouvernance de l'institution. Il fustige l'opacité des discours», qui s'attaque à la politique hospitalière «d'être perçue comme un bateau ivre».

«Le PS n'a pas été choisi au hasard. Depuis 18 mois, la réorganisation hospitalière – en particulier la localisation de la future unité de soins – attise les tensions locales et régionales. Inquiète de la tournure prise par les événements, la gauche a multiplié les attaques contre la direction d'HNe, le président du conseil d'administration, le libéral Jean-Pierre Kurth, et le chef du Département de santé et des affaires sociales, le socialiste Roland Debély.

Le PS a même gagné le soutien de l'Etat. La semaine dernière, à l'occasion de la première réunion des comptes 2008, le conseiller socialiste des Finances, Jean Studer, a critiqué la rallonge de 10 millions de francs demandée par HNe. Il a exigé «un cap budgétaire précis et plus strict» de

la gestion de l'institution. Le lendemain, Roland Debély a convoqué un point de presse improvisé «afin de rétablir les faits». Selon lui, le Conseil d'Etat devait s'attendre à ce dépassement puisqu'il avait fixé une enveloppe «en deçà des besoins réels de l'institution».

La pique lancée par Jean Studer illustre la volonté du PS et de ses alliés de mieux cadrer la réorganisation d'HNe. Le dessein a eu une application pratique avant l'été. Les partis de gauche de La Chaux-de-Fonds et du Locle ont déposé des initiatives communales pour demander une présence plus forte du politique dans le pilotage d'HNe (compétence de contrôle au Grand Conseil et présence d'un conseiller d'Etat au sein du conseil d'administration).

Dangereuse volte-face

En multipliant les prises de position sur le terrain hospitalier, le PS savonne la planche à un Roland Debély de plus en plus dépassé par les événements. La médaille a aussi son revers. En remettant en cause une autonomie qu'il avait soutenue lors de la votation sur l'Etablissement hospitalier multisite, en 2005, le parti à la rose effectue une dangereuse volte-face. Pour les Neuchâtelois qui appréhendent le dossier par le prisme de l'équilibre régional, l'option est perçue avec bienveillance. Pour les autres, elle constitue une remise en cause des réformes en cours, seules à même de garantir la pérennité d'HNe.

Travaux sur la ligne CFF Lausanne-Berne en 2009

Les CFF vont assainir la tranchée nord du Corbéron, située entre Puidoux-Chexbres et Palézieux (VD). Les travaux préparatoires viennent de débuter. Lors de la démolition du mur, les trains seront remplacés par des bus durant huit nuits en mai et juin 2009. Le mur de soutènement, qui avait été construit en même temps que la ligne Lausanne-Berne en 1860, présente des signes de fatigue et nécessite un assainissement complet, ont expliqué jeudi les Chemins de fer fédéraux. Les travaux devraient continuer jusqu'au mois de décembre 2009. Ils devraient coûter quelque 8,5 millions de francs. (ATS)

Le charme robotique des Montagnes neuchâteloises

Neuchâtel Depuis huit ans, Serge Bringolf s'active pour que Robosphère, son idée de parc de robots, voie le jour. Le projet est ficelé. Reste le plus dur: trouver le financement

Pierre-Emmanuel Buss

Ce serait une attraction unique en son genre en Europe. Après plusieurs années de travaux, l'Association PromoRobo a présenté hier son projet de parc robotique, baptisé «Robosphère». Un projet qui est devisé à quelque 27 millions de francs. Si la recherche de fonds est fructueuse, il devrait s'installer sur un terrain d'une surface de 13 000 m² à proximité de l'aérodrome des Eplatures, entre La Chaux-de-Fonds et Le Locle, dans les Montagnes neuchâteloises. A la fois musée, centre d'attractions, centre de documentation et plate-forme d'échange pour professionnels, il pourrait bien devenir l'une des attractions touristiques majeures de l'Arc jurassien.

Deux mètres de métal pour accueillir les invités

Le lancement officiel du projet, hier à La Chaux-de-Fonds, a attiré de nombreuses personnalités. Politiciens locaux et cantonaux, parlementaires fédéraux et représentants des milieux économiques se sont ainsi mêlés pour assister à la présentation dispensée par Gilberto, robot créé par la société BlueBotics, spin-off de l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL).

Conçu pour interagir avec les humains, le géant de métal – 2 mètres tout de même – constitue le dernier maillon d'une longue chaîne: les premiers robots sont nés au XVIII^e siècle, et l'on trouve parmi ces vénérables ancêtres les célèbres automates qui ont été construits par la famille Jaquet-Droz.

Initiateur et moteur du projet, Serge Bringolf veut s'inscrire dans cette tradition d'excellence et de précision rattachée à l'Arc jurassien. «On s'inscrit dans la continuité de l'histoire», indique l'inventeur chaux-de-fonnier, Prix Vigier 1993 et passionné «depuis toujours» par la robotique.

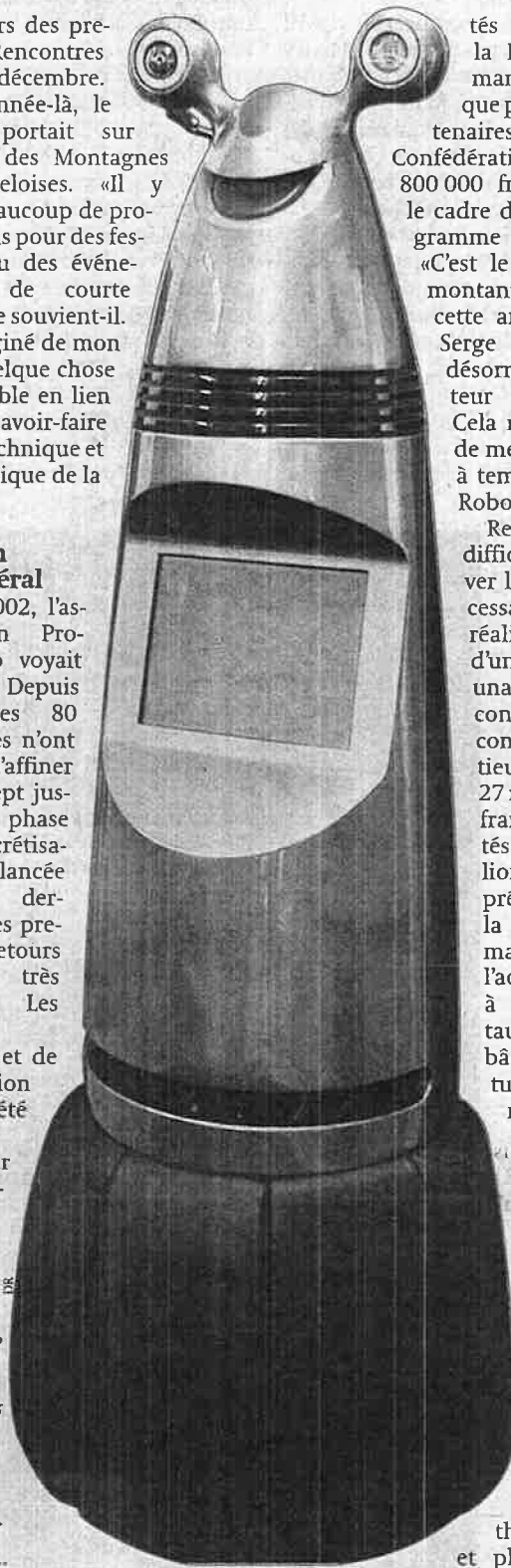
L'idée de créer un temple à la gloire des robots lui est venue en

1999 lors des premières Rencontres de décembre. Cette année-là, le débat portait sur l'avenir des Montagnes neuchâteloises. «Il y avait beaucoup de propositions pour des festivals ou des événements de courte durée, se souvient-il. J'ai imaginé de monter quelque chose de durable en lien avec le savoir-faire microtechnique et électronique de la région.»

Soutien confédéral

En 2002, l'association PromoRobo voyait le jour. Depuis lors, ses 80 membres n'ont cessé d'affiner le concept jusqu'à la phase de concrétisation, lancée l'année dernière. Les premiers retours ont été très positifs. Les phases d'étude et de conception ont été soutenues par les collectivités.

Gilberto, robot créé par la société BlueBotics, spin-off de l'EPFL.
ARCHIVES



tés publiques, la Loterie romande ainsi que par des partenaires privés. La Confédération a versé 800 000 francs dans le cadre de son programme Régio+.

«C'est le plus gros montant alloué cette année», note Serge Bringolf, désormais directeur du projet. Cela me permet de me consacrer à temps plein à Robosphère.»

Reste le plus difficile: trouver l'argent nécessaire à la réalisation d'un projet unanimement considéré comme ambitieux. Sur les 27 millions de francs budgétés, 14,8 millions sont prévus pour la transformation de l'actuel dépôt à cars postaux en un bâtiment futuriste; 4 millions de francs permettraient d'obtenir une autonomie énergétique à 75% (récupération de l'eau de pluie, énergie thermique et photovoltaïque); 7,4 millions de francs seraient injectés pour financer les équipements et les robots (ménagers, industriels, médicaux, ludiques) indispensables pour rendre l'ensemble du projet complètement attractif.

«A ce stade, il s'agit d'un projet idéal», considère Serge Bringolf, qui n'écarte pas l'idée de redimensionner l'ensemble si la collecte de fonds se passe moins bien que prévu. Pour le fils d'Alain Bringolf, ancien membre de l'exécutif de la Ville de La Chaux-de-Fonds, l'objectif est réaliste.

«Le Robosphère coûte moins cher que le Laténium (32,6 millions de francs) ou que le projet de salle de spectacle commune aux cantons de Berne et du Jura (31,5 millions de francs). Une fois construit, il ne coûtera rien aux collectivités publiques. Estimé à 1,25 million de francs, le budget d'exploitation sera couvert par les entrées et la vente de différents produits.»

Partenariat public-privé?

Présent lors de la présentation du projet, le conseiller aux Etats radical Didier Burkhalter est séduit par le concept. Concernant le financement, il est favorable à la mise en place d'un partenariat public-privé (PPP) sur le modèle de ce qui a été fait pour le stade de la Maladière, à Neuchâtel. «La Ville de La Chaux-de-Fonds pourrait céder le terrain à bas prix à une entreprise qui y installerait un centre de recherche. En contrepartie, cette dernière financerait la construction du bâtiment.»

L'exécutif chaux-de-fonnier n'a pas encore discuté finances avec l'Association PromoRobo. Son président, le socialiste Laurent Kurth, voit lui également l'option PPP d'un bon œil. «Il y a plusieurs variantes possibles. Mais une chose est sûre: ce projet n'a aucune chance d'exister s'il n'y a pas un partenariat sous une forme ou une autre avec le secteur privé.»